L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

VENDREDI, 12 OCTOBRE 1888.

Départ de M. Maugé.

On nous communique une dépêche, signée de M. Ricque, l'agent théâtral qui s'est occupé, à Paris, de la formation de la troupe de notre opéra.

Cette dépêche confirme ce que nous avons publié dans l'*Abeille* d'hier: Mme et M. Maugé sont partis le samedi 6 octobre.

Comme certains détails relatifs à leur entreprise les retiendront probablement quelques jours à New York, nous supposons qu'ils ne seront guère ici que du 22 au 25 octobre.

Le plus chaleureux accueil les attend; accueil auquel ils ont acquis encore de nombreux titres, tant ils ont déployé de persévérance, de conscience dans la formation de leur troupe actuelle: tant ils ont accepté de sacrifices, de risques, afin de fixer mieux que jamais la faveur du public.

Si nous en croyons diverses lettres qui nous ont été adressées de Paris, les efforts de la direction n'ont pas été vains; le répertoire sera tenu par un bon ensemble, et de cet ensemble se détacheront des individualités artistiques de distinction. Nous n'insisterons pas, d'ailleurs, sur ce point. Nous portons trop d'intérêt au directeur de l'Opéra pour écrire l'éloge d'artistes que nous ne connaissons pas; ces louanges hâtives ne pourraient que nous discréditer dans l'esprit des lecteurs intelligents.

Le métier de claqueur est toujours fort peu digne; mais claquer de confiance, avant même le lever du rideau, serait être *romain* jusqu'à la platitude. Ce rôle ne sera jamais le nôtre. Il est niais, ridicule d'abord et puis et surtout il nuit gravement à ceux qu'il prétend servir.

REVUE UNIVERSELLE ILLUSTRÉE.—La cinquième livraison de cette revue mensuelle commence le second volume de cette publication parisienne, (Paris, Librairie de l'Art 29 Cité d'Antin—prix 12 francs 50 centimes par an), qui déjà est un succès complet.

Ce numéro vaut au moins ceux qui l'ont précédé, comme texte, comme illustrations, et celles-ci toujours en grand nombre.

En voici le sommaire: *De Saint Petersbourg à Stockholm*, Emile Michel — *France et Italie*, H. Meren — *Scènes de mœurs espagnoles: Une Vengeance*, L. Mels—*La langue française* (poésie), Emile Trolliet—*Souvenirs de la vie littéraire: Gerard de Nerval*, Philibert Audebrand; *L'Evangile illustré par les grands artistes*, Etienne Dumont; *Notes sur Stendhal et ses amis*, Henri Cordier; *Une année théâtrale*, F. Lefranc.

Théâtre St. Charles.

A l'inverse des acteurs français, les acteurs américains—nous parlons des sujets en vue, s'intitulant étoiles, ou reconnus comme tels—ont souvent un répertoire fort borné. Trois, quatre ouvrages forment leur bagage, et avec cette mince provende, ils s'en vont par notre immense pays, où les centres populeux sont un peu partout, et y réalisent de fort brillants résultats pécuniaires.

Il en est même, et vous en connaissez plus d'un, qui, durant bien, bien des années vivent d'un seul rôle et en battent monnaie. Ils s'y sont, pour ainsi dire, résumés, spécialisés, cristallisés; ils s'y reposent. On dirait qu'ils ont donné là tout ce qu'ils pouvaient donner.

Excellente affaire pour eux, puisqu'ils y trouvent succès et dollars, pourquoi se fatigueraient-ils la mémoire, alors que les publics, eux, ne se fatiguent point de ce rôle unique?

M. Robert Downing, qui, d'ailleurs, est jeune, ne s'est pas, non plus, imposé jusqu'ici le labeur d'un long répertoire. Le sien est limité, si nous ne nous trompons, à quatre ou cinq rôles.

Parmi ceux-là son favori est certainement Spartacus, du *Gladiator*, il semble, du reste, que ce choix lui fut conseillé par sa nature même, robuste, rude aussi, presque de métal. Il y revient toujours avec complaisance. Cependant on ne peut dire qu'il s'y repose.

En effet depuis l'année dernière il y a des progrès évidents; il est donc incontestable qu'il a compris qu'il n'était pas arrivé à une interprétation complete; il a cherché, il a trouvé même le mieux dans plus d'une scène de l'œuvre.

Hier nous l'y avons revu. C'est toujours dans les passages violents qu'il réussit le mieux: l'acte de l'arène, par exemple, et aussi chaque fois que le Thrace lance à Rome ses imprécations, rugit de vengeance. C'est là des élans dont il faut le complimenter, qui attachent le spectateur, l'impressionnent souvent. La scène de la mort aussi est un tableau dont le réalisme a son prix; elle est certainement, dans sa plastique, fort tragique et bien dans la donnée du personnage.

Nous venons d'écrire que M. Downing impressionnait souvent, mais ajoutons que c'est dans les moments où l'esclave, devenu héros et chef de révoltés, laisse voir tout entier le Barbare, nous pourrions dire le fauve. Jeu musculaire, jeu d'athlète.

Quant à la corde tendre elle ne vibre guère chez lui, et il en résulte que les contrastes manquent. Sa voix dont il paraît ne vouloir employer que les cordes les plus profondes, est inhabile aux modulations: elle reste clairon, alors qu'elle devrait s'atténuer, se faire caressante, douce.

Cet instrument là n'est point encore assez travaillé; ne traduit pas la sensibilité, jamais, au grand jamais, ne lui viennent ces larmes qui, au théâtre, aident tant à l'effet. C'est ainsi que la voix n'est nullement d'accord avec les paroles, quand Spartacus adresse son dernier adieu à sa femme, à son enfant, au moment où va s'engager cette bataille de Silane qui sera son tombeau, il le pressent.

Ces embrassements et cette douleur ne sont pas assez ceux de l'époux, du père.

Face à face avec un drame aussi déchirant même du Spartacus pleure. D'autant plus que l'auteur en a fait aussi un homme de sensibilité, de pardon.

Ce n'est guère qu'au dénouement que cette voix parvient à s'atténuer, à se nuancer, s'affaiblir et s'éteindre. Trop tard.

Il est aussi du devoir de la critique d'appeler l'attention de M. Downing sur son geste qui ne sait pas encore se diversifier, s'harmoniser avec l'accent.

De l'étoffe, mais une étoffe qu'il faut assouplir; tout cela est trop d'une pièce, trop rigide. Il y a comme de l'ankylosie dans ce jeu.

M. Charles Herman, dans le rôle de Phasarius, est fort loin aussi d'être complet; reconnaissons néanmoins qu'il s'est relevé à la scène où, brisé de douleur, de repentir et de honte, il fait à son frère le récit du martyre des Thraces, crucifiés par les romains.

Quant à M. Harry Meredith, il a été d'une faiblesse très continue dans le rôle, fort mauvais, d'ailleurs, de Crassus. Ses gestes sont tellement raccourcis qu'ils semble que ses bras soient ficelés au tronc; ils s'y plaquent; et il ne paraît pas se douter de ce qu'est la marche sur les planches. Ses pas, d'accord en cela avec ses gestes, sont d'un court, d'un court qui prête au tire. Allongez moi cela, Crassus. Ce pas est hermaphroditique.

Mme Eugénie Blair a été fort émouvante dans la scène des adieux; de vrais sanglots.

Nous devons aussi des félicitations à Mlle Helen Tracy qui, lorsqu'elle implore Spartacus et lui demande la vie de Florus, a trouvé des accents bien sentis, des accents de comédienne; véritablement émue et transmettant leur émotion.

Ce soir, *Ingomar*.

Académie de Musique.

La troupe Power, qui laissera ici un bon souvenir, fera demain ses adieux au public de la Nouvelle-Orléans. Elle aura joué durant une semaine qui lui aura valu une franche réussite et de satisfaisante recettes à son directeur. C'est là une compagnie que nous pouvons dire bien disciplinée; chacun est à sa tâche, et tous la remplissent avec zèle, avec une intelligente conscience.

Dans ses propres rangs, elle a trouvé un auteur qui lui a donné une pièce qu'elle a soigneusement étudiée, bien composée, fort convenablement interprétée et mise en scène d'une façon intéressante.

La comédie-drame *The Ivy Leaf* vise à la ressemblance des types traités plutôt qu'au mérite littéraire. Aucun grand effort d'imagination, mais des esquisses de caractères réels, souvent rencontrés, que l'on suit sans lassitude. Un méli-mélo de comédie, de vaudeville, de mélodrame que le public a suivi avec sympathie.

Donc, trois représentations encore de l'œuvre de M. Murphy: ce soir et demain en matinée et en soirée.

Après demain, rentrée de M Roland Reed, dans sa nouvelle création du *Woman hater*.

Grand Opera House.

La représentation de ce soir attirera immanquablement la foule. M. Keene y jouera *Hamlet*. Immense composition, qui exige chez l'artiste toutes les qualités. Cette superbe création est, à vrai parler, le clavier de tous les sentiments, de toutes les passions de l'humanité.

Que de cordes à faire vibrer, que de recherches à faire pour l'artiste qui, ne voulant accepter aucun moule, prétend être lui-même! *Hamlet—Macbeth—Iago*, voilà les trois grandes figures que cherchent surtout à incarner les personnalités saillantes de la scène américaine ou anglaise.

Demain, en matinée, *Jules César*; le soir *Richard III*, pour la dernière représentation de M. Keene.

Théâtre Faranta.

Les Parés de Paris ont fait deux fois recette, ce qui n'empêche point la location d'être belle pour la représentation de ce soir, qui sera suivie de quatre autres, demain et dimanche, matinées et soirées.

Lundi, ce sera le tour du minstrelisme, qui sera représenté par la troupe très vantée de McCabe et Young, comprenant vingt sujets, dont chacun prend toujours bonne part au programme. C'est vous dire que la variété ne saurait manquer à celui-ci.

Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane.

Cette belle Société, qui a tenu son élection annuelle avant hier, a fait les excellents choix suivants, en son local de la rue Dauphine, No 275:

MM. James Campbell, Président;
Ernest Morel, 1er Vice-président;
H. E. Capdau, 2me Vice-président;
F. V. Bofill, Secrétaire aux archives;
Numa Dudou sr, Secrétaire aux finances;
J. J. Weinfurter, Trésorier;
Dr J. A. Cantrelle, Médecin;
L. Roger, Collecteur;
Chas. Morel, Grand Marshal;
F. Dufrèche, Entrepreneur des pompes funèbres.

Ce tournoi au scrutin a eu lieu, sans nul doute entr'amis, entre gens qui s'estiment et sont tous dignes de cette estime.

Mais la lutte n'en a pas été moins chaude entre MM. E. Morel et H. E. Salvant, pour la première vice-présidence; entre MM. H. E. Capdau et E. V. Leclerc, pour la seconde; entre MM. F. Dufrèche et H. L. Frantz.

On sait que notre vieil ami, M. A. F. Queré a occupé, durant huit années consécutives, le poste de Président de l'Association de Bienfaisance des Fils de la Louisiane. On considérait que cette position lui était donnée en viager, pour ainsi dire, tant il y dépensa de zèle, de tact, de dévouement, d'habileté administrative.

Mais un grand malheur vient de l'atteindre; la perte d'une femme modèle, qui résumait pour lui toutes les joies, tous les bonheurs. Un deuil du cœur qu'il portera longtemps, nous le savons.

En présence de ce vide immense, M. Queré doit à ses enfants tout le temps dont ses occupations importantes lui permettent de disposer.

Or, les responsabilités du président des Fils de la Louisiane ne laissent guère de loisir.

M. Queré a donc dû décliner la nomination qu'on lui offrait une fois de plus avec insistance, avec affection. A son vif regret, il lui a fallu renoncer à un mandat qu'il aimait et dont il était fier.

Ce détachement est aussi vivement ressenti par tous que par les Fils de la Louisiane [illegible].

Ce regret [illegible] néanmoins à la pensée que ses fonctions retournent aux mains d'un homme qui en apprécie l'honneur, la gravité, M. James Campbell.

Retournons, [illegible] d'écrire; en effet, M. James Campbell, un fondateur de cette belle Association, croyons-nous, en a été le président durant bien des années aussi, et cela pour le bien et le progrès de l'Association.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 12 octobre 1888.

[illegible] Temps beau [illegible].

Température du 11 octobre 1888.

Thermomètre [illegible] Opticiens, No 142 [illegible] Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	[illegible]	19
Midi	[illegible]	21
3 P. M.	[illegible]	21
6 P. M.	[illegible]	20

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

[illegible]

Naissances.

[illegible]

Décès.

[illegible]

Cour Civile.—Geo. P. Thompson demande l'émancipation.

Les successions Marie J. Cobb, Henry Uthoff et Henry Hembach sont ouvertes.

Madeleine Faber et autres contre Jos. Smith, son mari, pour obtenir la séparation de corps et de biens.

Katie C. O'Meara contre Pat Farrelli pour obtenir la séparation.

Jos. H. Lea contre James G. Clark et femme pour $2,000 de dommages.

Jos. Hugo, pour avoir violé l'injonction lui défendant d'ouvrir un marché privé, a été condamné à dix jours de prison.

Cour Criminelle.—Le cautionnement de David Ogden accusé de voies de fait, a été confisqué.

Jos. Landon, voies de fait, acquitté.

Offres.—Hier ont été reçues à l'Hôtel de Ville les offres suivantes:

Annonces de ventes pour taxes, publiées en français:

L'*Abeille*, 25 cts par carré.

L'*Opinion*, 40 cts par carré pour la première insertion, 30 cts pour les suivantes, et 25 0/0 d'escompte sur les annonces de propriétés adjugées à la ville.

Offres pour la fourniture des uniformes au corps de police:

Léon Godchaux—Uniformes d'officiers, $39; uniformes d'agents, $36.

A. Lindberg & Cie—Officiers, $46; agents, $40.

A. Meyers & frères—Officiers, $42 50; agents, $36 25.

Travaux publics.—Le commissaire des travaux publics n'ayant plus à sa disposition qu'une somme très limitée, a donné l'ordre de congédier momentanément tous les ouvriers. Les tombereaux à ordures ne feront qu'un demi service jusqu'au 1er novembre et si d'ici là le Conseil ne vote pas de nouveaux fonds, tout travail sera suspendu dans le département des travaux publics.

Aussitôt que le maire aura signé l'ordonnance qui autorise à faire travailler les prisonniers, ceux-ci seront dispersés dans les rues.

Tapage nocturne.—Mercredi soir, entre 10 et 11 heures, E. L. Peyton et une femme du nom de May O'Brien ont fait un tel tapage à la buvette "Bon ton," rue de la Douane, que les agents sont arrivés et ont logé le couple au poste.

Peyton a été condamné à $10 ou 20 jours et sa compagne à $2 ou 5 jours.

Rixe.—Mercredi, à minuit, une rixe a eu lieu chez Sarah Carter, rue Gravier, No 320, entre Willis Johnson et Alfred Henderson, deux nègres qui ont tiré l'un sur l'autre. Le premier a reçu une balle qui lui a perforé la lèvre supérieure. Transporté d'abord à l'hôpital, il a été ensuite ramené chez lui. Son adversaire, qui avait pris la fuite, a été arrêté à 2 heures par le chef Hennessey et ses agents.

Encore les chiens.—Mercredi soir, à 5 heures, un enfant du nom de Edward Williams, âgé de 6 ans et habitant au coin des rues Cadiz et Baronne, a été attaqué par trois chiens qui lui ont lacéré la figure. Il a reçu les soins du Dr S. E. Hale qui craint pour l'un des yeux de l'enfant.

Les chiens ont été abattus.

Chute.—Mercredi à 1 h. 10 de l'après-midi, un nommé Geo. Hersagg Jr., âgé de 35 ans qui dansait dans une maison de la rue de la Douane No 137, est tombé et s'est luxé la cheville du pied gauche. Il a été soigné par le Dr Hermann.

Dans le fleuve.—Hier matin, à 10 heures, un nègre du nom de Andrew Jackson est tombé dans le fleuve, du steamer *Belle of the Coast*, au pied de la rue Bienville. Il a été secouru par l'équipage.

Sur le lac.—Hier matin, entre 10 et 11 heures, un petit bateau à voile, le "Fear Not," qui était sur le lac, a été chaviré par le vent et les deux hommes qui le montaient ont été sauvés par le capitaine Hamilton et son fils, qui ont sauté à l'eau à temps pour les sauver.

Bureau de Santé.—Le Bureau de Santé s'est réuni hier soir. Le trésorier a présenté le rapport suivant:

Balance en main au 1er septembre	$ 6,716 82
Recettes	6,246 01
	12,962 83
Dépenses	6,261 02
Balance en main au 1er octobre	$ 6,701 81

Le rapport suivant a été lu au sujet de la diphtérie.

	cas.	décès.
1er district	10	3
2me	40	16
3me	32	9
4me	11	0
5me	31	18
6me	22	2
7me	0	0
	136	48

Le rapport du Dr Salomon dans lequel il demandait que les garde-malades de Jackson soient retenus encore quelque temps dans cette ville a été adopté.

Folie.—Un Italien atteint d'aliénation mentale qui, enfermé depuis quelque temps au police jail, avait obtenu hier matin l'autorisation du coroner de retourner chez lui, rue Toulouse No 142, est mort vingt minutes après avoir quitté la prison, au coin des rues Liberté et Poydras.

Le coroner a l'intention de faire désormais l'autopsie de tous les aliénés décédés afin d'étudier à fond les divers cas de folie. Il a fait l'autopsie hier soir et a découvert que le malade avait succombé à une congestion cérébrale. Il avait en outre une inflammation caractérisée des meninges. L'examen a démontré que la matière cérébrale était parfaitement saine.

Le défunt était âgé de 40 ans.

Howard Association.—Cette Association a élu hier soir, comme suit, ses officiers pour l'exercice 1888-89:

Président, C. C. Piper;
Vice-président, H. Moserr;
Secrétaire aux minutes, J. H. Beggs;
Secrétaire aux finances, Aug. Frishhertz;
Trésorier, Wm Brand;
Gardien, B. Bindewald;
Collecteur, W. E. Schmidt;
Conducteur, R. P. Martinez;
Marshal, A. H. Rosenbohm;
Médecin, Dr Ph. Bergé;
Entrepreneur de pompes funèbres, A. F. Bultmann.

Accident.—Hier matin, vers 9 heures, M. Wm Flood, qui habite au coin des rues Derbigny et Canal, passait en face le No 56 de la rue du Camp, lorsqu'il a reçu sur la tête un morceau de bois échappé des mains d'ouvriers qui travaillaient sur le toit de cet immeuble.

M. Flood a reçu une large balafre sur la partie antérieure de la tête. Il a été amené chez lui après avoir été soigné par les étudiants.

Ecrasé.—Un nommé [illegible] Fairson qui habitait Alger et était employé comme chauffeur sur la Southern Pacific R. R. a été écrasé par un train de marchandises, tandis qu'il [illegible] en cendrier à la station Schriever.

Paragraphes.—Le mur de façade de l'immeuble occupé par Katz & Barnett, rue du Camp, est en mauvais état, et le voyer a signifié hier aux propriétaire d'avoir à le faire réparer.

—Le commissaire Agnew a nommé hier Mme Veuve W. J. Kelly matrone de la prison de police.

—Les détectives ont retrouvé une paire de boutons de chemises en diamant qui avait été volée chez le Dr Laplace.

—Abe Williams, un des nègres qui pendant la bagarre d'Alger a attaqué le sergent Schumbrecht, a été arrêté.

—Le bureau de contrôle du Nouveau Bassin a décidé d'ajourner la discussion de la question du péage qu'il a l'intention d'établir au Pont-Noir.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 11 octobre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 47 1/2 centimes.

Etat hebdomadaire de la Banque de France.

Paris, 11 octobre—L'état hebdomadaire de la Banque de France accuse une diminution de 14,975,000 francs en or, et 8,450,000 francs en argent.

L'Empereur Guillaume à Rome.

Rome, 11 octobre.—A l'arrivée de l'empereur Guillaume, le roi Humbert était en grand uniforme et portait plusieurs décorations allemandes.

L'empereur Guillaume portait l'uniforme des Hussards Rouges et sur sa poitrine brillait les insignes de l'Ordre Italien de Annunziata.

Après l'accolade des deux souverains, le roi d'Italie a présenté à l'empereur Guillaume le prince de la couronne, les ducs d'Aoste et de Gênes, le premier ministre Crispi, le général Palvicini, le préfet de Rome et les principaux dignitaires de la cour.

L'empereur Guillaume, à son tour, a présenté à Sa Majesté toutes les personnes de sa suite et a passé en revue la garde d'honneur qui se trouvait sur la plateforme.

Quand l'empereur d'Allemagne a paru à la gare, la foule a poussé des vivats enthousiastes, les troupes ont salué le souverain et les divers corps de musique ont joué l'hymne national allemand.

Tous les clubs militaires et sociétés de la ville étaient présents avec leurs bannières et corps de musique.

Les deux monarques ont ensuite pris place dans une calèche découverte traînée par six chevaux, et escortés par les cuirassiers.

Ensuite venaient des voitures dans lesquelles se trouvaient les princes Henri de Prusse, le prince de la couronne d'Italie, le duc d'Aoste, le duc de Gênes, le ministre Crispi, le comte Herbert Bismarck, le comte Von Solms-Sonnewalde, l'ambassadeur d'Allemagne et le général Liebnau.

Les rues étaient encombrées par la foule et les troupes éprouvaient de grandes difficultés à écarter la multitude.

A l'arrivée au Quirinal, l'empereur Guillaume a été reçu par le comte Gianotti, maître des cérémonies, et conduit ensuite à la salle de réception, où l'attendait la reine Marguerite, entourée des dames de la Cour.

Après avoir salué la reine, l'empereur Guillaume a reçu les ministres, les Chevaliers de Annunziata et les présidents du Sénat et de la Chambre des Députés.

Il a adressé quelques paroles à chacun de ceux-ci, mais s'est entretenu plus longuement avec les ministres de la guerre et de la marine.

L'empereur a alors offert son bras à la reine et s'est rendu au balcon central, suivi du roi Humbert et de sa suite. Il y avait environ 50,000 personnes qui entouraient le palais.

De tous côtés on entendait des vivats enthousiastes et l'on voyait flotter les couleurs allemandes et italiennes.

Demain l'empereur se rendra à la résidence du baron Von Schloeser, au palais Capranica, et il a ensuite au Vatican.

La Russie et la Corée.

Londres, 11 octobre.—Une dépêche de Shanghai au journal *Standard* annonce: "On allègue ici qu'un traité secret a été signé par la Russie et la Corée, qui donne de grands privilèges aux trafiquants et résidents russes en Corée et le droit d'établir un port exclusivement russe à Fusan."

Le Grand Duc Alexandre a eu récemment une entrevue cordiale avec le Roi de Corée.

Epouvantable accident de chemin de fer.

Wilkesbarre, Pensylvanie, 11 octobre—Hier, vers minuit, un terrible accident est arrivé sur le chemin de fer Lehigh Valley. Le bruit s'est bientôt répandu qu'il s'agissait d'un train d'excursion revenant de Hazelton. Près de 6,000 personnes de Luzerne et de Lackawanna étaient parties et personne ne sait qui en est revenu.

Les officiers sont restés muets devant les questions qu'on leur posait: ils ne savaient rien, paraît-il.

Peu à peu la terrible vérité s'est fait jour. Le bruit a transpiré que le surintendant Mitchel et autres employés étaient partis par un train spécial. Puis, un télégramme privé est arrivé, annonçant que l'accident était arrivé à Mudrun, retour de l'excursion, un train était allé se heurter contre l'autre.

Il y avait, disait-on, 40 personnes de tuées. La population était dans une terrible anxiété, et cependant les officiers restaient muets. Aucune dépêche n'était arrivée par les fils télégraphiques. Une foule de citoyens notables étaient réunis à la gare, dans un état de désespoir. Des femmes, frappées de terreur, encombraient la voie, criant, pleurant, et cependant les officiers conservaient le même cruel silence, déclarant qu'ils ne savaient absolument rien.

Enfin, un train du New Jersey Central apporta la fatale nouvelle. 80 personnes avaient été tuées.

L'excitation ne fait que redoubler.

Des médecins s'étaient rendus en toute hâte sur la scène du désastre.

Il y avait 78 chars allant de Wilkesbarre à Hazelton; le nombre des passagers était d'environ 5,500.

Les voitures étaient encombrées. Le moindre accident devait produire une effroyable catastrophe. Toute la nuit, la gare a été encombrée de centaines de personnes, en proie à la plus mortelle inquiétude. L'irritation était intense contre la compagnie qui se refusait à donner des renseignements.

A 3 heures 30 du matin, on annonçait que l'on avait pris des arrangements pour la réception d'un grand nombre de blessés à l'hôpital. Ce bruit se confirma bientôt.

Les officiers attendaient 25 victimes, avec une longue liste de blessés. L'émotion redoubla. Une foule de personnes voulait partir immédiatement pour la scène du désastre et fréter un train spécial. Le Rév. Père Moylan, de Scranton, offrait de payer les frais, mais on ne pût rien obtenir, à cause de l'absence du surintendant Mitchell, qui était sur les lieux du sinistre.

Après avoir attendu plusieurs mortelles heures, de 10 h. à 3 h. du matin, une foule de personnes prirent un train qui passait à 3 h. 10, se dirigeant vers la scène.

On apprit alors que la troisième section du train d'excursion était sur la voie, à quelques centaines de yardes de Cundrun, attendant que les sections qui précédaient fussent hors de la voie. Un homme avait été dépêché, avec un drapeau et une lanterne, pour faire la garde derrière le train.

Tout à coup, les passagers qui étaient sur la plateforme de derrière virent arriver un train à toute vitesse. Plusieurs d'entr'eux comprirent le danger; ils sautèrent à bas du train et s'échappèrent. Immédiatement un jet de lumière illumina tout l'intérieur du dernier car. Un horrible craquement se fit entendre.

La locomotive du train qui arrivait pénétra jusqu'au fond de ce "car", écrasant tous les individus qui s'y trouvaient entassés. Les deux tiers du "car" qui suivait eurent le même sort. Personne n'échappa dans le premier "car". Le second était rempli de malheureux blessés. Le troisième échappa; il contenait peu de monde.

La scène était épouvantable. La machine laissait échapper de tous les côtés sa vapeur et son eau chaude. On n'entendait que cris de mourants ou de blessés. Un certain nombre des morts étaient restés comme cloués sur leur siège, les yeux ouverts comme sous l'impression de terreur qui les avait saisis.

Quand la vapeur se fût écoulée et la fumée dissipée, on put juger de l'étendue du désastre. Tous les "cars" étaient brisés; à droite et à gauche, des corps morts ou mutilés; mais un certain nombre de voyageurs qui avaient prévu le fait, ont sauté à bas de la voiture, mais plusieurs de ces malheureux, croyons nous, étaient horriblement mutilés.

De braves gens se jetèrent sur les fenêtres qui fermaient la voiture et les firent voler en éclats.

Dans un coin on a trouvé John Lynch, de Wilkesbarre, accroché par une jambe. Ses cris attirèrent ses amis, qui vinrent à son secours et allégèrent ses souffrances.

On eut de la peine à le tirer de son affreuse position.

Une jeune femme était prise par les jambes on put en délivrer une mais l'autre resta longtemps emprisonnée. Elle supporta ses tortures avec un courage héroïque. Elle prit sa montre en or et la donna à une personne de connaissance pour la remettre à une amie.

On lui prodigua tous les soins imaginables, mais elle ne put survivre à ses souffrances; elle expira dans les bras de ses amis sur le "car". Un ingénieur attacha une locomotive au train pour le débarrasser un peu, mais le premier mouvement fit jeter de tels cris aux malheureux blessés que tous les assistants se jetèrent sur l'ingénieur et lui ordonnèrent sous peine de mort de ne pas bouger.

Plusieurs centaines de curieux encombraient la scène du désastre. Il fallut que la police, qui venait d'arriver, écartât la foule. On commença à retirer les blessés et à les conduire à Mill Creek, pour être de là transportés à l'hôpital. Citons un homme désespéré, qui s'écria qu'il ne voulait pas sortir, attendu que sa famille était, comme lui, dans le train; il tuerait quiconque le toucherait.

Le train, plus tard, repartit, emportant des infortunés qui laissaient derrière eux des amis blessés ou morts.

D'après les premiers renseignements, on évalue à 55 le nombre des tués et à 40 celui des blessés.

Il est très difficile de savoir la vérité sur la cause de l'accident; les rapports des passagers sauvés et des officiers du train qui a causé tout le mal sont assez contradictoires. Des voyageurs ont vu le train arriver et sont restés surpris en ne le voyant pas s'arrêter. L'ingénieur de ce train et son chauffeur se jeterent à bas du train pour éviter la mort.

Quand le chauffeur aperçut la lumière il était trop tard; il la signala à l'ingénieur et sauta en bas du train.

On attribue la catastrophe à la négligence de l'homme qui portait la lumière.

Quand, à la gare, on apprit les détails, il y eut des scènes déchirantes.

Wilkesbarre, 11 octobre.—C'était hier fête à Hazelton. 20,000 personnes s'y étaient rendues pour rendre hommage à la mémoire du noble apôtre de la tempérance, le Père Théobald Matthews. La ville était brillamment décorée, les rues étaient encombrées. C'était la plus grande fête qu'on ait encore donnée en son honneur.

Environ 311 cars étaient arrivés dans la ville, sans compter les trains réguliers, qui avaient amenés des milliers de personnes. La fête était finie et l'on ne redoutait aucun désastre. L'épouvantable désastre qui vient d'arriver fera pousser un cri général d'horreur, depuis Lehigh jusqu'à Lackawanna.

Une femme se trouvant prise par la jambe, impossible de la tirer de l'horrible situation où elle se débattait, il fallut d'un coup de hache lui couper la jambe déjà mutilée, pour la sauver.

Les médecins arrivèrent promptement sur les lieux.

Dix-sept personnes revenant blessées ont été portées à l'hôpital.

Celles qui l'étaient moins grièvement ont été transportées chez elles. La gare a été bientôt encombrée des amis, des morts et des blessés. Le Père Patrick Gillan passait pour avoir été tué; il est sain et sauf. Il était dans le train, mais dans un car qui n'a pas été atteint.

Le Père Donohue, de l'Eglise de St-Vincent, à Plymouth, qu'on disait également tué, est sauvé.

Une foule de gens anxieux encombrent la plateforme de la gare. Il n'y a pour ainsi dire pas de famille ici qui ne compte une victime.

Le surintendant Mitchell a fait tout ce qu'il a pu pour tirer les morts du train et mettre un peu d'ordre dans cet affreux désordre. Impossible de compter les personnes qui venaient en gémissant demander des nouvelles de leurs parents.

Aussitôt que l'on pût avoir des détails la compagnie a fit afficher les noms des morts et des blessés.

Il était impossible de satisfaire les anxiétés de la foule qui lance des imprécations contre la compagnie.

M. E. S. Orr, le surintendant du bureau Mitchell, affirme que le train contenait 5050 voyageurs et 87 voitures.

Un M. McGinley, "recorder of deeds" à Luzerne, fait un récit effroyable de la catastrophe.

A 6 h. 30 du soir, le convoi funèbre est arrivé à Wilksburn, portant 57 cadavres. Il y en a de toutes les parties du pays. Après avoir déposé quelques corps à Wilksburn, le train a continué jusqu'à Miner's Mills et Stranton.

On remarquait sur les cadavres les uniformes et les insignes de plusieurs sociétés, celle de St-Aloysius, entr'autres.

A Pleasant Valley, la scène était déchirante.

Voici la liste des morts:

Pleasant Valley—Patrick Curran 15 ans, Michael Whalan 12 ans, Wm Eerly 15 ans, James Jackson, fils de Frank Jackson, 15 ans, James Jackson, fils de Henry Jackson 16 ans, Barney Meighan 58 ans, Poly Meighan 18 ans, John M. Coleman 56 ans, Patrick Coleman 12 ans, Michael Coleman 14 ans, Thomas Ruddy 30 ans, Mamie Atkinson 16 ans, William Kelly 32 ans, Mme Patrick Farrell 40 ans, Benjamin O'Brien 28 ans, Katie Featherton 16 ans, Lewis Doran 14 ans, John Walsh, Patrick Walsh, John Early, William Keely, Abram Boran, James Brahony 20 ans, sa mère a aussi été tuée; Charles Goltz 16 ans, Oscar Gibbons 13 ans, Mme McAndrews et deux fils; John Barrett 28 ans.

A Minoka—Annie Curran 16 ans, Richard Powell et femme, James Cauoby 14 ans, Festus Melberren 13 ans, Thomas Toole 30 ans.

De Jessup—John Rogan.
De Hyde Park—Mamie Hart.
De Minors Mills—James Flynn.
De Old Forge—W. Cusy, Katie Clark.
De Oliphant—Annie Loftus, 27 ans.
De Scranton—Mora et Katie Quinlan, Owen Kileullen, Thomas Moore, Michael Maxwell, 16 ans.

Il y a encore 10 cadavres à identifier. Impossible de savoir le nombre des blessés.

La Société de St Aloysius a eu un meeting de 500 personnes à Pleasant Valley et a voté $500 ou $1000 suivant les besoins des victimes.

La perte de la compagnie de la ...... Valley sera de plus d'un million de dollars.

Grévistes.

Chicago, Ills, 11 octobre—On n'a pas rapporté de troubles jusqu'ici sur aucuns des points du district où la grève a eu lieu parmi les employés des chars urbains.

On annonce qu'une conférence aura lieu entre les grévistes et les représentants des compagnies de chars urbains, afin de régler leur différend.

Arrestations.

New Haven, Conn., 11 octobre—M. Henry G. Hitchkess, citoyen des plus respectés de West-Haven, a été arrêté aujourd'hui sous une accusation de faux.

Fièvre jaune.

Decatur, Ala., 11 octobre.—Deux nouveaux cas de fièvre jaune ont été rapportés hier après-midi. Lizzie Jackson (couleur), a succombé à la maladie.

Pas de nouveaux cas aujourd'hui.

JEROME COCHRAN, M. D.,
Officier de Santé de l'Etat.

Le Journal de Frédéric III.

On lit, dans le *Journal du Havre*:

Les notes de Frédéric prouvent que le rétablissement de l'empire germanique, œuvre du kronprinz Frédéric, qui y tenait au point de vouloir l'imposer par les armes aux souverains et aux pays récalcitrants, ne fut réalisé que malgré M. de Bismarck.

Le roi Guillaume lui-même, c'est-à-dire le futur empereur, ne professait pas à ce sujet un bien grand enthousiasme. Il fallut des merveilles de diplomatie et une pression extraordinaire pour rallier M. de Bismarck et obtenir l'adhésion des dynasties allemandes. On lit dans le journal de Frédéric III:

"*1er janvier.*—Le roi, mon père, me salue; il est très ému et souhaite qu'il me soit donné de jouir en paix de la récolte qu'on fait aujourd'hui. Il dit qu'il *ne peut espérer que l'unité de l'Allemagne soit durable*, puisque les princes malheureusement, ne pensent et n'agissent pas comme il serait à désirer, malgré le noble exemple que leur donne le grand duc de Bade."

La veille, le kronprinz avait écrit ces lignes prophétiques:

"Il nous est impossible de renoncer à l'Alsace et à la Lorraine, quoique cette acquisition deviendra bien préoccupante pour nous."

La publication de ces mémoires conserve trois choses également considérables: le caractère imposé et factice de l'unité allemande; la conscience qu'avaient déjà en 1870, les meilleurs parmi les Allemands, qu'ils rattachaient à la patrie les provinces françaises d'Alsace et de Lorraine à la patrie allemande; l'effondrement, dans le prestige du prince de Bismarck qui perd le plus beau fleuron de sa gloire, et cesse d'être considéré comme l'artisan de l'unité allemande et le fondateur de l'Empire.

Le chancelier se croyait à tout jamais débarrassé, par la mort de Frédéric III d'un maître qui le jugeait à sa véritable valeur, et ces révélations posthumes le font brusquement tomber du pinacle.

Qui sait, si le nouvel empereur ne portera pas un dernier coup au puissant chancelier, et si demain on ne sentira pas bientôt la nécessité de la retraite du maréchal de Moltke lui a donné l'exemple et le signal.

"Frédéric III, c'est le personnage légendaire du drame, c'est le "mort qui parle".

Les vivants sont atterrés."

Nous trouvons, dans les journaux de Paris, du 30 septembre, les dépêches qui suivent.

Berlin, 28 septembre.—Le *Tageblatt* apprend que l'éditeur de la *Rundschau* a fait connaître aux autorités le nom de l'auteur de la communication du journal du Kronprinz. Ce serait un diplomate ancien collègue de M. de Bismarck, qui aurait reçu un exemplaire des mains mêmes de l'empereur Frédéric.

Berlin, 28 septembre.—L'émotion est toujours grande; la lecture du communiqué de M. de Bismarck atténue à peine, dans le public, la première impression produite par la lecture de la *Rundschau*; il sera bien difficile de faire croire au public que le journal de Frédéric III n'est pas authentique.

Berlin, 28 septembre.—Le procureur général près de la haute cour de Leipzig est saisi de l'affaire des notes laissées par l'empereur Frédéric III. On prévoit un scandale retentissant. Toutefois il n'est guère possible que les perquisitions ordonnées puissent amener des résultats sérieux.

Ces perquisitions devant, en effet, être exercées dans le grand-duché de Saxe-Cobourg Gotha, il est à remarquer que le grand-duc est souverain dans l'étendue de son territoire, et qu'il n'a point à se préoccuper de la police du chancelier.

Vienne, 29 septembre.—Le gros événement du jour, le communiqué du chancelier au sujet du journal de l'empereur Frédéric, efface toute autre préoccupation et le prochain voyage de Guillaume à Vienne passe au second plan.

Ici, comme à Berlin, l'impression est profonde.

On sait ici que l'on redoutait surtout à la cour de Berlin la suite du journal, celle qui avait trait aux événements de 1866.

Cette partie du journal, on par[ait] savoir dans certaines régions à Vienne, aurait été écrasante pour le gouvernement allemand, et, en dévoilant les secrets qui entourent l'histoire des relations de la Prusse avec les Etats du sud et avec l'Autriche, cette publication aurait jeté en Allemagne et en Autriche des germes funestes pour la consolidation de l'empire allemand.

Londres, 29 septembre.—Le rapport de M. de Bismarck contient certaines révélations qui ne pouvaient pas manquer d'attirer une attention particulière.

Il faut constater que deux points de ce rapport ont produit une très mauvaise impression en Angleterre. D'abord, le chancelier avoue que la guerre contre la France était nécessaire, et cet aveu jette une lumière toute nouvelle sur la question de responsabilité de la guerre franco allemande.

Ensuite, M. de Bismarck fait entendre que le Kronprinz a été tenu en dehors de la politique extérieure, parce qu'on le soupçonnait de livrer les secrets d'Etat au gouvernement anglais.

Plusieurs journaux anglais sont très durs pour M. de Bismarck.

Le *Star* déclare que le chancelier a tort de parler des sympathies de la cour d'Angleterre pour la France. Cette cour est, au contraire, tout à l'Allemagne et aux Allemands.

Le communiqué du prince de Bismarck respire, dit le journal, un venin de passion concentré et est dirigé comme un poignard contre une personnalité auguste. C'est la riposte du ministre à l'attaque de la veuve du défunt empereur.

On annonce la publication possible en français des Mémoires de Frédéric III interdits en Allemagne.

On lit dans le *Vaterland*, de Munich:

On n'a pas besoin de se casser la tête sur la question de savoir qui a commis "l'indiscrétion" si désagréable aux officieux et à leurs inspirateurs.

Jusqu'à présent on avait glorifié M. de Bismarck et l'empereur Guillaume Ier comme les créateurs et les pères de l'empire allemand.

Le journal de l'empereur Frédéric prouve que les deux ne s'occupaient que de la Prusse, ne voulaient pas entendre parler d'un empire allemand, et que cette idée émanait, uniquement, du prince royal.

C'est ainsi que le tout puissant chancelier se voit dépouillé de l'auréole qui l'entourait comme créateur de l'empire.

D'après la *Gazette Nationale*, ce serait en Angleterre qu'il conviendrait de rechercher les origines de la publication du journal de Frédéric III—ce qui n'excluait pas la possibilité de l'intervention d'un Allemand comme agent immédiat auquel aurait incombé le soin de livrer les documents.

UN IMPORTANT DISCOURS DU PAPE DEVANT LE PÈLERINAGE ITALIEN—"LE COURS DES ÉVÉNEMENTS RESTE AUX MAINS DE LA PROVIDENCE."—Le Pape vient de prononcer un important discours devant le pèlerinage italien dont nous avons parlé; il a dit, entre autres déclarations:

"Vous ne devez cesser de proclamer que le suprême pouvoir dont, par institution divine, le chef de l'Eglise est revêtu, ne peut être assujetti à aucun pouvoir terrestre.

"Pour être vraiment libre, le Souverain Pontife doit avoir, dans l'ordre des choses présentement établi par la Providence, une souveraineté temporelle, telle qu'elle a été, par des voies admirables, préparée et constituée particulièrement sur Rome.

"Les adversaires de cette souveraineté ont toujours été des persécuteurs de l'Eglise et son renversement momentané a été l'œuvre des sectes.

"Des droits si sacrés et si intimement liés aux intérêts vitaux de l'Eglise peuvent être quelque temps méconnus et violés, mais ils ne peuvent pas l'être toujours.

"Certains succès, l'appui et l'aide des puissants semblent enhardir les ennemis du Saint Siège, mais le cours des événements reste aux mains de la Providence."

L'EAU DE LA SOURCE DE LA PENSION GONTHIER, A COVINGTON, LNE.—M. Léon Bolandard, chimiste français, ancien élève de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris, a fait, en 1885, une analyse de l'eau de la source de M. F. GONTHIER, à Covington, paroisse St. Tammany, Louisiane. Nous croyons utile de reproduire son rapport:

"Je certifie avoir analysé l'eau ci-dessus et avoir trouvé que les corps étrangers qui entrent dans sa composition sont les suivants:

1. Acide carbonique libre.
2. Bicarbonate de chaux.
3. Sulfate de chaux (traces).
4. Chlorure de sodium.
5. Protoxyde de fer.
6. Acide crénique.
7. Magnésie (faibles traces).

L'élément le plus important, en poids, parmi ces différents corps, est le chlorure de sodium: 263 mmgs. par gallon (263 milligrammes).

L'oxyde ferreux est combiné à l'acide crénique, mais cette composition paraît assez instable, car une simple exposition de l'eau à l'air libre donne, au bout de peu de temps, un dépôt d'oxyde de fer.

Je crois, d'après la composition ci-dessus énoncée, que cette eau est recommandable à plusieurs points de vue différents.

1. L'acide carbonique, contenu à l'état libre, la rend digestive;
2. Les 263 milligrammes de chlorure de sodium, contenus par gallon, en font un laxatif facile;
3. L'acide crénique facilite les sécrétions urinaires.

M. Bolandard a travaillé, pendant dix mois, en qualité de sous chimiste, au plus grand "Blast Furnace" (haut fourneau) des Etats-Unis—celui des MM. Cornege Brothers & Co., à Braddock, Alleghany County, près Pittsburgh, Pennsylvanie. A son départ de l'établissement, la maison lui a donné ce certificat:

"27 août 1884.

"Par suite du mauvais état des affaires et, conséquemment, de la diminution nécessaire du nombre des employés, nous avons, à notre grand regret, été forcés de nous dispenser des services de M. Léon Bolandard, attaché au "Blast Furnace" comme sous chimiste. Nous l'avons trouvé capable et digne de confiance."

M. Bolandard était recommandé par M. Joseph Albrecht, ci-devant chimiste à la Monnaie de la Nlle Orléans.

Un employé sans traitement fixe rend à son administration d'actifs services qui font tenir beaucoup à lui. Une seule observation lui est adressée par son chef:

—Pour la distribution du travail, vous arrivez tantôt avant, tantôt après les autres. Tâchez d'être exact à l'heure dite.

—C'est que ma montre est au Mont-de-Piété pour cinquante francs.

Le chef lui donne un jour cette somme. L'employé remercie, mais paraît attendre.

—Qu'attendez-vous? N'est-ce pas cinquante francs qu'il vous faut pour votre montre?

—Oui, monsieur, cinquante francs pour la retirer.

—Eh bien?

—Il m'en faudrait encore cinquante pour ne pas l'y remettre!...

L'album d'Alphonse Karr.

"Ces gens-là—dit-il en parlant des politiciens de son temps—sont semblables à un homme qui mettrait le feu à la maison de son voisin, pour se faire cuire à lui-même un œuf à la coque."

Au tribunal:

—Prévenu, vous êtes accusé d'avoir, au sortir du bain, endossé des vêtements qui ne vous appartenaient pas?

—Que voulez-vous? mon président, j'avais toujours entendu dire que les effets n'avaient de la valeur qu'autant qu'ils étaient endossés!

Les Martyrs

Des maux de tête cherchent en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local, et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

La femme de Samuel Page, 21 Austin st., Lowell, Mass, était depuis longtemps, sujette à d'horribles maux de tête, résultat de désordres de l'estomac et du foie. Une guérison radicale a été accomplie par la Salsepareille d'Ayer.

Frank Roberts, 727 Washington st., Boston, dit qu'il avait autrefois de terribles maux de tête et que jusqu'à ce qu'il prit de la Salsepareille d'Ayer, il n'avait jamais trouvé aucune médecine qui pût lui donner un [illegible].

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, [illegible] A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant [illegible] années, j'ai souffert d'une [illegible] affreuse de maux de tête, causée par l'impureté du sang et de la bile. [illegible] semblait pendant des jours entiers, [illegible] semaines que ma tête allait se [illegible]. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection [illegible]

Ayer's Sarsaparilla

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Prix $1; six flacons, $5. [illegible]

PEERLESS DYES Les meilleures. [illegible]

Nouveau Stock.
ELKIN & Cie.,
100......Rue du Canal......100

TAPIS,
Moquettes, Velours, Bruxelles avec Bordures, Trois Ply et Ingrain.

CENTRES ORIENTAL
De toutes les grandeurs.

RIDEAUX
Madras, Crete, Bobinet, Colbert et Nottingham.

PERSIENNE
D'un genre tout à fait nouveau.

Etoffes pour Meubles,
Brocatelle, Ammar, Raw Silk, etc.

CORTICINE,
Toile Cirée, Linoleum.

FRANGES
De tous genres.

Le tout à grandes réductions.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

Arrivée.	Départ.
LOUISVILLE AND NASHVILLE.	
No 2 Lim. Ex...7:55 am	No 4 Fast Mail...7:00 am
No 6 Coast...9:05 am	No 6 Coast...3:40 pm
No 1 Fast Mail 7:20 pm	No 2 Lim. Ex...3:50 pm
No 7 Sund. Exc. 9:25 pm	No 8 Sund. Exc. 7:25 am
ILLINOIS CENTRAL.	
No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen...9:15 am
No 3 Chic. and N. O. Lim...7:30 am	No 4 St. Louis and Chic. Ex...5:30 pm
Sunday Ex...8:45 pm	Sunday ex...7:30 am
TEXAS AND PACIFIC.	
No 52 California Express...7:00 pm	No 51 California Express...8:35 am
No 54 R. R. Local...10:00 am	No 53 R. R. Local...3:50 pm
QUEEN AND CRESCENT ROUTE.	
No 1 Limited 11:00 am	No 2 Limited...3:35 pm
No 5 Fast line 6:30 am	No 6 Fast line 9:00 pm
LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.	
No. 1...9:00 am	No. 2...6:00 pm
No. 3...6:25 pm	No. 4...8:00 am
No. 5...10:00 am	No. 6...3:45 pm
SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.	
No 19 Califor...9:35 pm	No 20 Califor. 11:00 am
No 17 Local...6:55 am	No 18 Local...7:20 pm
NEW ORLEANS AND GULF ROAD.	
Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m., 4:00 p.m.—4:50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a m, 5:00 p m
Dimanche seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach...9:30 am. Dimanches seulement—6:00 am...4:00 pm
EAST LOUISIANA R. R. ABITA SPRINGS, COVINGTON.	
Le dimanche. Arrivée...7:00 pm	Départ...7:30 am
Le mercredi. Arrivée...7:40 pm	Départ...7:50 am
Tous les jours excepté le dimanche. Arrivée...8:30 am	Départ...4:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur

VENDREDI, 12 OCTOBRE 1888

Bayou Sara—JESSE K. BELL, à 5 p m
Point Houmas—FANCHON, à 12 m
Alabama Land'g—MABEL COMEAUX, à 12 m
Bas du fleuve—MAUD M FISH, à 12 m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m

SAMEDI, 13 OCTOBRE 1888.

Cincinnati—GUIDING STAR à 5 p m
Greenville—CRESCENT et barges, à 5 p m
Vicksburg—NATCHEZ à 5 p m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Shreveport—GARLAND, à 5 p m
Bayou Lafourche—ASSUMPTION, à 5 p m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST à 12 m
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m

Fleuve et rivières.

Memphis, 11 octobre.—Le fleuve a baissé de 4 pouces. Temps clair et frais. Départ, Henry Lourey pour la Nlle Orléans à 5 p m

Louisville, 11 octobre—La rivière monte—4 pieds 9 pouces dans le canal; 3 pieds 7 pouces aux chutes. Temps couvert et pluvieux.

Cincinnati, 11 octobre—La rivière a 9 pieds 9 pouces et est stationnaire. Temps frais et pluvieux. Départ, Katie Stockdale pour Pittsburg.

Les Passes.

Port Eads, 11 octobre, 6 p m—Vent d nord ouest, frais. Arrivés à 9 45 a m steamship français Nantes, capitaine Magnant, d'Anvers via Havre et la Havane; à 11 a m steamship anglais Foxhall, capitaine Doane, de Port Limon.

Marchés.

Paris, 11 octobre—Les rentes 3 pour cent 82 francs 47 1/2c

Havane, 11 octobre—Or espagnol 239 1/2 à 239 3/4. Change calme. Sucre calme.

Liverpool, 11 octobre. Coton—Calme et demande plus facile.

Ventes 8,000 balles, dont 1000 pour l'exportation et la spéculation et 6,900 balles coton américain.

New York, 11 oct.—Coton facile. Uplands 9 13/16; Orleans 9 15/16. Ventes 211 balles.

Futures fermes à la clôture. Ventes 108,600 balles.

Livraison en octobre 9 23, novembre 9 43, décembre 9 54, janvier 9 63, février 9 72, mars 9 [illegible], avril 9 [illegible], mai 10, juin 10 08, juillet 10 16, août 10 21.

BULLETIN MARITIME.

JEUDI, 11 OCTOBRE 1888.

ARRIVÉS.

Steamship Foxhall, Doane, Port Limon.

BATEAUX A VAPEUR.

Belle of the Coast, Wood, Bayou Goula
Assumption, Dodd, Donaldsonville
Neptune, Taylor, Bas du fleuve
Levée, Amite River
Sarah, —— Amite River
Goelette F M Pippo —— Covington.

Arrivages de produits.

BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—[illegible] coton et graine 1321 sacs riz brut 58 barils mélasse 301 barils sucre et fret assorti

DONALDSONVILLE—par steamer Assumption—85 balles coton 14 barils mélasse 1121 sacs riz brut 3 sacs coton en graine et fret assorti

BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—117 barils riz 90 sacs riz brut et fret assorti

RIVIERE AMITE—par steamer Levée—57 balles coton 176 sacs graine coton 6 barils mélasse et fret assorti

RIVIERE AMITE—par steamer Sarah—2 balles coton 6 sacs graine coton

COVINGTON—par goelette F M Pippo 143 balles coton.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—354 sacs riz brut et fret assorti

SOUTHERN PACIFIC R. R. CO.—3150 balles coton 308 [illegible] coton 7 wagons graine coton 1117 sacs riz brut [illegible] barils mélasse 154 barils riz 13 sacs coton en graine et fret assorti

LOUISVILLE, N. O. & TEXAS RAILROAD—2250 balles coton 550 sacs riz brut 3 barils mélasse 3 wagons graine coton 1 wagons tourteaux et fret assorti

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1184 balles coton et fret assorti

LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—428 balles coton et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—961 balles coton et fret assorti

TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—158[illegible] balles coton 773 sacs graine coton 3 wagons graine coton 800 sacs farine graine coton 390 sacs riz brut et fret assorti

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.
Steamship El Paso, Quick ... parti 6 oct
Steamship Hudson, Freeman ... parti 6 oct
Steamship El Dorado, Barre ... parti 9 oct
Steamship Amy Dora, Thompson ... parti 3 oct

LIVERPOOL.
Steamship Haytian, King ... parti 29 août
Steamship Statesman, Elgar ... parti 13 sept
Steamship Inventor, Jones ... parti 16 sept
Steamship Havre ... parti 22 sept
Steamship Carribean, Daniels ... parti 22 sept
Steamship Venezuelan, Gillies ... parti 30 sept
Steamship Wm Cliff, Winder ... parti 27 sept
Steamship Floridian, Sandry ... parti 13 sept
Steamship Australian, Peters ... parti 8 sept
Steamship Cuban, Lawson ... parti 1er sept
Steamship Architect, Bond ... parti 22 sept
Steamship American, Wade ... parti 27 sept
Steamship Andean, Hutton ... parti 6 oct
Steamship Capulet, Ellis ... parti 5 oct

LONDRES.
Steamship Rochdale ... parti 21 sept

AVONMOUTH ANG.
Steamship Elysia, Woodhouse ... parti 23 sept

SWANSEA.
Steamship Keppler ... parti 29 sept

ST-VINCENT AP. DE VERDE.
Steamship Elsie, Thompson ... parti 27 sept

COLON.
Steamship Cuban, Lawson ... parti 7 oct

ANVERS.
Steamship Havre ... parti 1er oct

HAVRE.
Steamship Nantes, Magnant ... parti 7 sept

BREME.
Barque Maria Louise, Behling ... partie 16 sept

PALERME.
Steamship Utopia, Morrison ... parti 18 sept

GENES.
Barque Chiara Bianco, Penco ... partie 8 août

MONTEVIDEO.
Barque San Michele, Ambrosano ... partie 22 sept

CASTELLAMARE.
Barque Peppina Mignano, DiMartini ... partie 27 août

CADIX.
Barque San Michele, Ambrosano ... partie 1er mai

RIO DE JANEIRO.
Steamship Bessel ... parti 30 sept
Steamship Caxton ... en charg. 6 oct
Navire Prince Amadeo, Nerton ... expédié 10 sept

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	A mouillage
Alava	Liverpool	1er dist. 27
Austerlitz	Gênes	4e dist. 45
Buenos Ayrean	Havre	rue de
Bernard Hall	Liverpool	1er dist. 37
Beresford	Revel	4e dist. 42
Chalmette	New York	Alger
Counsellor	Liverpool	2e dist. 10
City of Lincoln	Brême	rue de
Federico	Liverpool	4e dist. 43
Francisca	Liverpool	3e dist. 25
Federation	Brême et Londres	rue 2e
Governor	Liverpool	2e dist. 10
[illegible]	Bluefields	Alger
Hutchinson	Havane	Alger
Hernan Cortes	Malaga et Barcelone	1er dist. 39
Irthington		1er dist. 39
Joaquin Adcono	Progreso	1er dist. 35
Louisiana	New York	2e dist. 8
Morgan		Alger
Madrid	Laid up	Gretna
Marcelle	Havre	4e dist. 41
Montana	Brême	rue de
Ocean King	Brême et Londres	4e dist. 47
St. Asaph		4e dist. 44
Strabo	Liverpool	1er dist. 20
Sir Garnet Wolseley		rue de
Whitney	Vera Cruz	Alger
West Indian	Liverpool	1er dist. 38
Wanderer	Belize	1er dist. 15
Washington City		4e dist. 43
NAVIRES.		
Lydia Skolfield		1er dist 32
[illegible] Jane	Barcelone	Alger
BARQUES.		
Alejandro Bosch		3e dist. 27
Barcelona	Espagne	Alger
[illegible]	Barcelone	1er dist. 39
GOELETTES.		
R B Locke		Alger

Succession de Michael Knight.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 25,034—Division D.—Attendu que George Walker a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Michael Knight, décédé intestat, avis est par le présent donné à tous ceux que cela peut concerner d'avoir à déduire, dans les dix jours, les raisons pour lesquelles il ne serait pas fait droit à la dite pétition.

Par ordre de la Cour.

E. A. LUMINAIS, Greffier.

3 octobre 8 11

21me Etat de Situation Annuel

DE LA

Compagnie d'Assurances Germania

De la Nouvelle-Orléans.

CONFORMÉMENT aux exigences de la charte, la compagnie publie l'exposé suivant pour l'année finissant le 31 décembre 1887:

Primes sur incendie		$183,534 79
Primes sur mers		2,329 87
Primes sur rivières		1,189 24
Totales primes		$187,054 00
A ajouter: Risques non acquises de 1886		37,801 16
Total		$225,755 16
A ajouter Intérêt, profits et pertes	$32,077 66	
Moins appointements et dépenses générales	12,224 12	
		20,853 54
Fonds de surplus de 1886		19,367 02
Total		$265,975 72
Pertes payées—		
Sur primes d'incendie	$84,478 60	
Sur primes de mers	3,128 6[illegible]	
Sur primes de rivières	1,746 17	
	$89,372 81	
Compte de réassurances	34,690 77	
Primes remboursées et commissions	45,256 87	
Taxes d'Etat et de ville, Bureau des Underwriters, corps de sauvetage, souscriptions	6,996 77	
		$176,812 22
Total		$89,162 50
Réserve pour—		
Primes non expirées	$37,146 52	
Pertes non payées	12,048 95	
Dividende 5 0/0 déclaré en juillet 1887	10,000 00	
Dividende 5 0/0 déclaré en janvier 1888	10,000 00	
Fonds de surplus de 1887	19,967 02	
	$89,162 50	$89,162 50

ACTIF

Billets reçus pour primes	64 00
Primes en collection	36,959 82
Prêts sur nantissements	9,950 50
Prêts sur hypothèques	5,925 00
Bons des Etats-Unis et d'Etat, Bons consolidés et Bons à primes de ville	90,818 00
Banques, assurances et autres stocks	30,945 00
Bâtisse 51 rue du Camp et autre propriétés foncières	69,618 24
Meubles et installation	3,367 75
En caisse et en banque	32,616 [illegible]
	$279,162 50

L'exposé ci dessus est une copie correcte et exacte des livres de la compagnie.

(Signé) H. ZUBERBIER, Président.
J. HASSINGER, Vice-Président.
EMIL WEBER, Secrétaire.

Fait sous serment pardevant moi, à la Nouvelle-Orléans, ce 13me jour de janvier 1888.

W. O. HART, Notaire.

A une réunion du Conseil de Direction tenue le 12 courant, il a été résolu de déclarer un second dividende semi-annuel de (5) cinq pour cent faisant 10 pour cent par an sur le fonds capital, pour l'année finissant le 31 décembre 1887, pour être payé sur demande.

DIRECTEURS.

H. ZUBERBIER.	HERM. CURTIUS
J. J. WECKERLING.	J. J. LANGLES.
J. HASSINGER.	J. E. MERILH.
P. W. DIELMAN.	JOHN THORN
J. E. MEYERS	LOUIS GRUNEWALD
GEO. H. BRAUGHN.	A. G. RICKS.
FRANK VATTER.	W. W. HUCK.
	C. B. FISCHER.

15 jan—1m

SIGNAUX D'INCENDIE.

5 Marigny et Tchoupitoulas.
6 Washington et Chippewa.
7 Marché de la rue Neuvième.
8 Carondelet et [illegible].
9 Prytania et Neuvième.
12 Magnolia et Washington.
13 [illegible] et St Denis.
14 Poste de la Cie de Pompe No 22.
15 Poste de la Cie de Pompe No 23.
16 Poste H. and L. Co. No 1, Jackson.
17 Constance et Première.
18 Magazine et St André.
19 Ste Marie et Tchoupitoulas.
21 St-Charles et Première.
23 Dryades et St-André.
24 Marché Keller.
25 Jackson et Colisée.
26 Jackson et Liberté.
27 Deuxième et Dryades.
28 Jackson et Laurel.
29 Levée, Orange et Richard.
31 Henderson et Peters.
32 Poste de la Cie de Pompe No 12, Tchoupitoulas.
34 Poste de la Cie de Pompe No 1, Hunter.
35 Chippewa et St James.
36 Station de Police du 6me Precinct.
37 Race et Magazine.
38 Melpomène et Camp.
39 Richard et Annunciation.
41 Station des Ecuries, St Charles.
42 Marché Dryades, Melpomène.
43 Franklin et Erato.
45 Camp et Calliope.
46 Poste No 6.
47 Calliope et Franklin.
48 Peters et St-Joseph.
51 Constance et Erato.
52 Camp et St Joseph.
[illegible] Poste de la Cie de Pompe No 15, Calliope.
[illegible] Remparts et Delord.
[illegible] et Freret.
[illegible] Magnolia et Erato.
[illegible] et St Charles.
[illegible] Tchoupitoulas et Franklin.
[illegible] Pied de la rue Lafayette.
[illegible] Camp et Poydras.
[illegible] et Commerce.
[illegible] Pied de la rue Julia, Dépôt du L & N. R. R.
[illegible] Canal et Levée.
[illegible] Magazine et Girod.
[illegible] Natchez et Tchoupitoulas.
[illegible] et Camp.
[illegible] Canal et Baronne.
[illegible] Poste de la Cie de Pompe No 13, rue Perdido.
[illegible] Carondelet et Commune.
[illegible] Remparts et Canal.
[illegible] Remparts et Poydras.
[illegible] Poste de la Cie de Pompe No 14, rue Commune.
[illegible] Maison de Refuge, Girod.
[illegible] Claiborne et Poydras.
[illegible] Commune et Rocheblave.
[illegible] et Lafayette.
71 Bienville et Vieille Levée.
72 St-Louis et Royale.
73 Poste de la Cie de Pompe No 7, Dauphine.
[illegible] Bourgogne et Toulouse.
[illegible] Poste H. & L. Co. No 4, Bassin.
[illegible] Canal et Robertson.
[illegible] Bienville et Johnson.
[illegible] Derbigny et Bienville.
[illegible] Station des cars, rue du Canal.
[illegible] Prieur et St-Louis.
[illegible] Vieille-Levée et St-Philippe.
[illegible] Station de Police, Place Jackson.
216 Hôpital et Dauphine.
217 Poste de la Cie de Pompe No 10, Dumaine.
231 Tremé et Esplanade.
232 Remparts et Esplanade.
234 Tremé et Ursulines.
235 Poste de la Cie de Pompe No 21, Claiborne.
236 Chemin du Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Prison de Paroisse.
241 Poste de la Cie de Pompe No 3, Esplanade.
242 Ste Anne et Miro.
243 Manufacture de Stora, Française.
245 Pont du Bayou et Esplanade.
252 Marigny et North Peters.
253 Poste de la Compagnie de Pompe No 9, Esplanade.
312 Station de police, Champs-Elysées.
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées.
316 Claiborne et St-Bernard.
317 Lapeyrouse et Miro.
412 Laharpe et White.
413 Remparts et Espagne.
414 Poste et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
416 St-Antoine et Claiborne.
512 Presse à coton et Levée.
514 Marché Washington.
515 Louisa et Remparts.
812 Poste de la Cie de Pompe No 24, rue Dauphine.
813 Dauphine et Indépendance.
814 Station des cars, Pologne.
815 Casernes des Etats-Unis.
816 Barnes et Dauphine.

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de District pour la paroisse d'Orléans—Brown & Brennan vs. leurs créanciers—No 24,952—Division C—Ordre de Cour—Que la cession des biens faite par les pétitionnaires soit et par le présent acceptée au bénéfice de leurs créanciers et il est ordonné qu'une réunion des créanciers des dits insolvables soit tenue et convoquée pardevant R. C. Stockton notaire en cette ville, à son bureau, No 6 rue Carondelet, le 22ème jour d'octobre 1888, à 11 heures a m., dans le but de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires et de voter sur toutes autres matières qui pourront leur être soumises, et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre les personnes aussi bien que contre les biens des dits pétitionnaires soient suspendues, et que Ernest Morel, Esq avocat, soit nommé pour représenter les créanciers absents dans cette affaire.

Nouvelle-Orléans, 19 septembre 1888.

(Signé) F. A. MONROE, Juge.

Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député Greffier.

22 sept—5f au 22 oct

ETAT DE LA LOUISIANE—COUR CIVILE de district pour la paroisse d'Orléans—Patrick S. Moran et al vs. leurs créanciers—No 24,860—Division E—Ordre de Cour—Que la cession des biens des pétitionnaires Patrick S. Moran et sa femme Catherine Moran, et de chacun d'eux, soit et est par le présent acceptée par la Cour au bénéfice de leurs créanciers, et il est ordonné qu'une réunion des créanciers soit convoquée et tenue pardevant B. Rouen, Esq., notaire, en cette ville, le LUNDI, 8ème jour d'octobre 1888, à 11 heures A. M., afin de délibérer sur les affaires des dits pétitionnaires, d'élire un syndic et de voter sur toutes autres affaires qui peuvent être présentées devant eux et que dans l'intervalle toutes procédures judiciaires contre les personnes et les propriétés des dits pétitionnaires soient suspendues, et que Wm Vourhies, Esq., avocat, soit nommé pour protéger les créanciers absents.

Nouvelle-Orléans, 4 septembre 1888.

(Signé) ALBERT VOORHIES, Juge.

Pour copie conforme:
JAS. D. RANKIN, Député Greffier.

6 sept—3f en 30 j

L'ABEILLE

— DE LA —

Nouvelle-Orléans

JOURNAL QUOTIDIEN,

— AVEC UNE —

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

— LE —

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire, réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine, compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS,

No 73 RUE DE CHARTRES,

Entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS:

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Un mois	25

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE.

Fondée le 1er septembre 1827, est le plus ancien journal quotidien de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays.

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger.

Un Bulletin maritime,

Une liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial,

Les heures de départ et d'arrivée des trains de chemins de fer.

Les jours de départ des bateaux à vapeur.

BUREAUX ET ATELIERS:

[illegible] 73